



MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE

CONSIDÉRER LE MONDE

NARRATIVE ART

11 novembre 2017 - 8 avril 2018

NARRATIVE

GUIDE
DU
VISITEUR

VITO ACCONCI

PETER HUTCHINSON

DAVID ASKEVOLD

BARBARA KRUGER

MICHAEL BALDWIN

JEAN LE GAC

JOHN BALDESSARI

URS LÜTHI

BILL BECKLEY

ANNETTE MESSENGER

MEL BOCHNER

TANIA MOURAUD

CHRISTIAN BOLTANSKI

DENNIS OPPENHEIM

VICTOR BURGIN

GINA PANE

JAMES COLLINS

RICHARD PRINCE

HANS-PETER FELDMANN

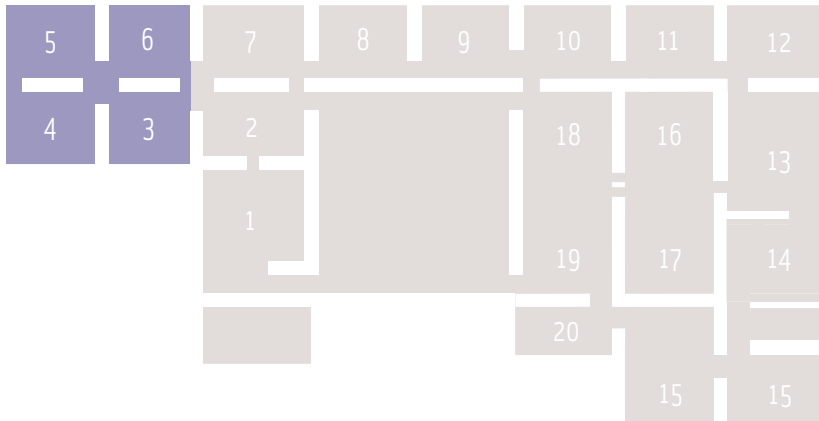
CINDY SHERMAN

JOCHEN GERZ

IAN WALLACE

GILBERT & GEORGE

ROGER WELCH



Considérer le monde : Narrative Art (salles 3 à 6)

3 **Information**

4 **Story**

5 **Mythologies individuelles**

6 **Pictures**

Salles 1, 2, 7 jusqu'à 20 **Considérer le monde** (collections du Musée)

NARRATIVE ART

Dans les années 1970, l'expression « Narrative Art » baptise de nouvelles pratiques artistiques qui marquent un retour à la narration en combinant photographie et texte. Apparu en marge de l'art conceptuel, ce courant international révèle une sensibilité de l'époque, où l'identité, la mémoire, l'autobiographie et la fiction constituent des thèmes dominants.

L'art narratif en appelle à l'imagination du spectateur-lecteur pour reconstituer le sens du récit transmis conjointement par l'image et le langage. La forme privilégiée de ces œuvres, le photo-texte, se prête à de multiples manipulations et moyens de diffusion, du livre d'artiste à la séquence murale, en passant par l'impression sur toile. Ces expérimentations photographiques ont vite traduit le passage d'un style documentaire ou amateur vers une attention esthétique qui renoue avec le modèle pictural.

L'exposition reflète la richesse des collections du MAMC+, qui est le fruit notamment des deux grandes donations de Vicky Rémy et de François et Ninon Robelin dans les années 1990.

Unique en France, ce fonds permet de présenter une cinquantaine d'œuvres de 25 artistes américains et européens, aux côtés d'un ensemble d'archives et de publications conservées à la bibliothèque Jean Laude.

Chaque salle emprunte son titre à une exposition fondatrice de la décennie 1970 : *Information, Story, Mythologies individuelles et Pictures*.

Le parcours chronologique retrace ainsi l'histoire méconnue du Narrative Art, en considérant à la fois les mouvements qui le précèdent et le prolongent. Il met en lumière comment le photoconceptualisme a interrogé les propriétés du médium photographique et a simultanément favorisé sa reconnaissance dans le champ de l'art. Ce focus sur la collection du musée se prolongera, à partir de mai 2018, par un nouvel accrochage consacré à l'art conceptuel.

Alexandre Quoi

Commissaire de l'exposition

INFORMATION

Les artistes anglais et américains réunis dans cette première salle figurent en 1970 dans *Information*, une importante exposition d'art conceptuel au Museum of Modern Art à New York.

Cette manifestation consacre l'émergence des nouveaux médias qui redéfinissent alors les disciplines traditionnelles.

Les démarches conceptuelles adoptent avec entrain la photographie et le texte pour enregistrer et transmettre des idées, des actions, des attitudes.

Le langage et la photographie sont employés par certains artistes à la fois comme matériaux et comme modèles théoriques. Nourris par la sémiologie, ils abordent le rapport texte-image en tant que système de signes à décrypter. Cette analyse critique du pouvoir des mots et des images à représenter le réel s'illustre de plusieurs manières : Michael Baldwin met en cause l'objectivité de la cartographie aérienne militaire ; Victor Burgin dénonce l'idéologie cachée dans une photographie publicitaire ; Mel Bochner souligne les malentendus qui entourent une possible définition de la photographie.

Chez les acteurs du Land Art et du Body Art, c'est un système de documentation, mêlant textes, photographies et parfois cartes, qui conserve la trace de manipulations éphémères dans la nature ou d'actions réalisées avec leur propre corps. Exemplaires de cette méthode, les œuvres de Vito Acconci et de Dennis Oppenheim ont pu influencer les futurs protagonistes du Narrative Art, autant par leur apparence que par leur dimension théâtrale et psychologique de plus en plus affirmée. À l'instar de Peter Hutchinson, écrivain et pionnier du Land Art, qui introduit dans ses planches photos-textes des contenus davantage personnels et poétiques, loin de la rigueur intellectuelle de l'art conceptuel.

STORY

En 1973 et 1974, le galeriste new-yorkais John Gibson orchestre une série d'expositions collectives : *Story 1*, *Narrative 2* et *Verbal-Visual 3*, puis *Narrative Art* au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Cette salle présente le noyau dur de ce regroupement, auquel une vingtaine de manifestations seront consacrées dans différents pays durant la décennie.

Ancien peintre, proche un temps du groupe Art & Language, James Collins publie des articles qui distinguent les principes unissant ces démarches hétéroclites : rejet de l'hermétisme conceptuel, mise en représentation de l'artiste, recours à l'anecdote, pluralisme des références littéraires, recherche de l'effet plastique.

Les relations entre les individus et les histoires sentimentales guident les récits fragmentaires de Bill Beckley. Il les décline en assemblages de grands tirages, inspirés de la photographie commerciale en couleur. Jean Le Gac, qui se définit comme « un peintre de photos et de textes que l'on accroche aux murs », met en scène sa propre vie pour livrer les preuves de l'existence d'un peintre

imaginaire, dont il raconte les aventures. Ce sont les phénomènes de mémoire affective que sonde Roger Welch à l'aide de multiples supports, en invitant des membres de sa famille ou des gens choisis à se remémorer leurs souvenirs. David Askevold, quant à lui, invente des procédures de jeux et trouble la logique narrative par ses images ambiguës et ses textes allusifs.

L'originalité du dispositif photo-texte tient ici à la dimension polysémique du récit qu'il transmet. Ces réalisations se rejoignent dans un questionnement commun de la temporalité, dans une même volonté de communiquer des émotions. James Collins parle à leur propos d'un « romantisme post-conceptuel ».

MYTHOLOGIES INDIVIDUELLES

La formule « Mythologies individuelles » désigne une section conçue par Harald Szeemann pour la Documenta 5 de Cassel en 1972. Les artistes français Jean Le Gac et Christian Boltanski y présentent leurs travaux emblématiques respectifs, *Les Cahiers* et *L'Album de photos de la famille D.*, œuvre exposée dans cette salle. Influencés par les sciences humaines, tous deux incarnent cette tendance à une construction imaginaire de l'identité, à une quête de l'intime aux marges de la fiction et à l'ère des médias.

Durant quelques années, Boltanski développe un projet de reconstitution de son passé, sorte d'autobiographie factice qui entrecroise mémoires individuelle et collective. Avec ses travaux de facture amateur, il entend « montrer que la photo ment, qu'elle ne dit pas la réalité mais des codes culturels. » Les stéréotypes de l'imagerie populaire sont également débusqués par l'accumulation de photos empruntées dans les *Albums-Collections* d'Annette Messager, tout comme dans les petits

livres et les posters édités par Hans-Peter Feldmann. Les œuvres *Foto/Texte* de Jochen Gerz expriment, pour leur part, l'incapacité de l'image et du langage à transmettre une expérience authentiquement vécue.

En pleine poussée du féminisme, la question du genre dans les problèmes de l'identité façonne certaines propositions de Gina Pane ou d'Annette Messager, qui s'invente des rôles. *Girl*, le photo-texte de Tania Mouraud, donne ainsi à voir l'éclatement du sujet féminin par une juxtaposition d'images de corps. Chez Urs Lüthi, ce sont de grands autoportraits sur toiles qui fabriquent une biographie simulée par la mise en scène photographique, tel un jeu de masques explorant sa propre capacité de métamorphose.

PICTURES

Sous le nom de « Pictures Generation », en référence à l'exposition *Pictures* organisée par le critique Douglas Crimp à New York en 1977, un groupe de plus jeunes artistes américains détourne l'imagerie des médias de masse pour mener une critique de la représentation. Leurs stratégies postmodernistes d'appropriation et de reproduction trouvent dans la photographie un médium idéal. Ils montrent des images renvoyant toujours à d'autres images, qui trahissent leur goût pour l'artifice, la mise en scène, la répétition et le photomontage.

Ayant travaillé pour des magazines, Barbara Kruger et Richard Prince pillent l'iconographie publicitaire, qu'ils rephotographient et modifient afin de révéler les stéréotypes colportés par les outils de la communication visuelle. Précurseur, le travail du californien John Baldessari juxtapose des images recadrées issues de la télévision et du cinéma, qui renégocient les codes de lecture narratifs. Dans ses photographies à la mise en scène sophistiquée, Cindy

Sherman incarne une infinité de personnages archétypaux de la féminité, comme ici la figure anxieuse d'une adolescente semblant prise au piège par un cadrage resserré.

Ces œuvres photographiques laissent toute liberté au spectateur de construire son propre récit. Elles établissent aussi un dialogue avec l'univers de la peinture. Ce langage plastique articule ensemble le sens de la composition, le format agrandi et les couleurs glacées. En témoigne l'aspect hybride choisi par Ian Wallace pour son grand diptyque de photo-peinture, ou encore la vaste installation murale de Gilbert & George qui se déploie à la sortie de l'exposition.

INFOS PRATIQUES

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN DE SAINT-ÉTIENNE MÉTROPOLE

Rue Fernand Léger 42270 Saint-Priest-en-Jarez

T. +33 (0)4 77 79 52 52 – F. +33 (0)4 77 79 52 50

mamc@saint-etienne-metropole.fr

www.mamc-st-etienne.fr

Ouvert tous les jours de 10h à 18h.

Fermé le mardi sauf pendant les vacances scolaires (Zone A).

Fermé les 25 décembre, 1^{er} janvier et 1^{er} mai.

Visites guidées :

Adultes : mercredi à 14h30, samedi et dimanche à 14h30 et 16h

Enfants : 1^{er} dimanche du mois à 14h30 et 16h

Visite-atelier enfants : 2 samedis par mois à 14h30

Pendant les vacances scolaires (zone A) :

Visites adultes : du lundi au samedi à 14h30 et le dimanche à 14h30 et 16h

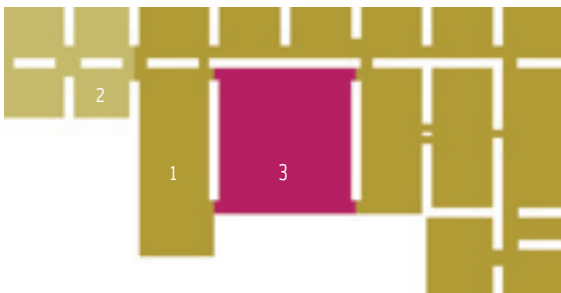
Visites familles : les mercredis et samedis à 16h

Application de visite gratuite sur Appstore et Playstore

Prêt gratuit de tablettes à l'accueil

NOUVEAU

Suivez-nous sur



1 *Considérer le monde* (collections du Musée)

2 *Considérer le monde : Narrative Art* (collections du Musée)

3 Anish Kapoor - *My Red Homeland*

